

Construire en réseau : production et diffusion des livres pour la jeunesse en Argentine

PAR MARCELA CARRANZA ET GRISEL PIRES DOS BARROS

Ces deux spécialistes nous proposent ici un article extrêmement référencé – complété par des notes éclairantes – sur le fonctionnement actuel du marché de l'édition jeunesse argentine et sur les difficultés de sa diffusion. Un marché en pleine croissance, stimulé par les commandes de l'État, puisque celui-ci est aujourd'hui le principal acheteur, qui se caractérise par la naissance de nouvelles maisons d'édition et de librairies spécialisées. Avec une offre riche et diversifiée qui s'exporte bien à l'étranger. Mais qui peine à se diffuser au sein du pays à cause d'une trop grande concentration sur la capitale et d'une mauvaise desserte dans l'ensemble du territoire. Une contribution qui permettra aux lecteurs français de mieux identifier les éditeurs argentins intéressants et qui rend hommage au rôle majeur de tous les médiateurs.



Marcela Carranza

Titulaire d'une maîtrise de Lettres et d'un Master en littérature pour la jeunesse, elle enseigne dans cette discipline. Elle a publié de nombreux articles dans des revues spécialisées en littérature de jeunesse et en Sciences de l'éducation. Elle est aussi collaboratrice permanente de la revue *Imaginaría* et participe à de nombreux colloques. Enseigne aux jeunes la littérature dans différentes institutions et coordonne des ateliers d'écriture dans des écoles de formation de maîtres. Membre fondateur de la Biblioteca Infantil y Juvenil Juanito Laguna, elle a reçu en 2013 le Prix Pregonero en tant que spécialiste de la littérature de jeunesse, attribué par la Foire du livre de jeunesse de la Ville de Buenos Aires.

Grisel Pires Dos Barros

Professeur de Lettres et titulaire d'un Master en littérature pour la jeunesse. Elle a participé au Plan national de la Lecture. Elle est membre du jury du Prix Banda Dibujada attribué à des bandes dessinées pour la jeunesse. Elle a enseigné la littérature à des enfants, des adolescents et des adultes dans des contextes variés. Aujourd'hui, elle coordonne des ateliers d'initiation à la littérature pour la jeunesse et enseigne à de futurs enseignants. Elle a intégré l'équipe pédagogique du Master de littérature pour la jeunesse de l'Université autonome de Barcelone. Elle collabore également à la revue *Imaginaría*.

←

La Librería de Ávila, la plus ancienne librairie de Buenos Aires. Cet établissement créé en 1785 au coin des rues San Carlos et Santísima Trinidad (aujourd'hui Adolfo Alsina et Bolívar), devient en 1810 la première librairie du pays. © Alain Lucas.

R éfléchir sur la diffusion de la littérature de jeunesse en Argentine suppose de prendre en compte l'immensité du pays ainsi que l'inégale distribution de sa population dont presque la moitié réside dans la capitale et son immense périphérie. Cette concentration est fortement liée à des inégalités économiques, sociales et culturelles. Le monde de l'édition n'échappe pas à ce contexte : la majorité des maisons d'édition et des librairies se trouve dans la capitale, et, dans une moindre mesure, dans d'autres centres urbains¹. Tandis que Buenos Aires, en raison de facteurs économiques, mais surtout historiques et culturels, se caractérise par une forte tradition de librairies qui ne s'est jamais perdue malgré les difficultés économiques. Elle a même conservé certaines de ses librairies d'occasion, appelées « de viejo », à côté des grandes chaînes de diffusion commerciale. Les autres centres urbains ont vu leurs librairies régresser notablement, voire, parfois, totalement disparaître.

Malgré le manque de statistiques précises, la croissance du marché de l'édition jeunesse saute aux yeux pour qui décide de se pencher sur la question². Non seulement les publications sont en augmentation, mais on assiste également à l'apparition de nouvelles maisons d'édition.

Un nombre croissant de petites maisons d'édition indépendantes cohabitent avec des maisons d'édition nationales (qui incluent dans leur catalogue, depuis des décennies, des livres pour la jeunesse), ainsi qu'avec de grands groupes internationaux et des maisons d'édition espagnoles ou latino-américaines (dont la distribution s'est améliorée ces dernières années et qui ont commencé à publier tout récemment en Argentine). Enfin certaines petites maisons d'édition qui se consacraient jusqu'à présent exclusivement aux adultes, ont commencé à proposer aussi des collections pour la jeunesse dans leurs catalogues.

La concentration de l'édition dans la ville de Buenos Aires entraîne des problèmes de distribution et d'accessibilité pour ceux qui habitent dans les provinces, que l'on appelle communément « l'intérieur du pays ». Les petites maisons d'édition sont particulièrement mal diffusées, y compris dans certains grands centres urbains tels Córdoba, Mendoza, Neuquén, Posadas, Tucumán ou Salta. Il en est de même pour les livres importés, majoritairement d'Espagne et de certains pays latino-américains comme le Venezuela, la Colombie ou le Mexique. Bien souvent, les lecteurs provinciaux désireux de se procurer un livre doivent « le commander à Buenos Aires », et donc en avoir entendu parler auparavant, car la possibilité de le trouver par hasard dans les librairies est évidemment réduite. À tout cela s'ajoutent enfin les coûts de transport qui augmentent les prix des livres.

En Argentine, comme en Amérique latine en général, le principal acheteur de littérature pour la jeunesse a toujours été l'École. De nombreuses maisons d'édition ont ainsi privilégié cette tradition en offrant des livres aux établissements scolaires et en orientant leurs catalogues en ce sens, y compris par le choix porté aux titres et aux auteurs. Nous pourrions même avancer que la majorité des multinationales de l'édition met l'accent sur cette « scolarisation » du livre de jeunesse en offrant aux classes des cahiers d'activités, en proposant des sites Internet spécifiques (voire en les annexant aux livres) et en privilégiant les auteurs argentins. Il est curieux de noter



↑
Laura Devetach et Laura Roldán :
¡Ay, Tarará!, ill. Juan Lima, Alfaguara,
1999.

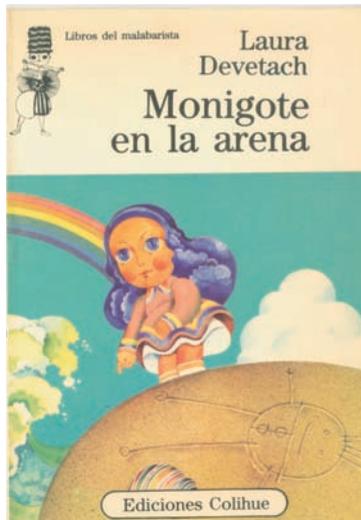
MARCELA CARRANZA GRISEL PIRES DOS BARROS

l'absence, dans les catalogues des filiales argentines des maisons d'édition internationales, de classiques du xx^e siècle, ce qui n'est pas le cas dans les catalogues des maisons-mères ou dans ceux des filiales d'autres pays d'Amérique latine. Un seul titre de Maurice Sendak par exemple est publié en Argentine : *Max et les Maximonstres*³. Les œuvres de Tomi Ungerer, Leo Lionni, Arnold Lobel, Helme Heine, Astrid Lindgren, entre autres, sont seulement disponibles dans des éditions importées. Il en est de même pour de célèbres auteurs contemporains comme Shaun Tan, Anthony Browne, Chris Van Allsburg, Nikolaus Heidelberg, Yvan Pommaux, Roberto Innocenti... D'importantes références de la littérature de jeunesse européenne et nord-américaine ne font pas partie des catalogues des grandes maisons d'édition, et encore moins les écrivains d'autres pays latino-américains, ce qui a une forte incidence sur la profonde méconnaissance de la littérature pour la jeunesse venant d'autres pays d'Amérique latine.

Cette tendance à la « scolarisation » s'observe également par le classement des fonds éditoriaux selon les âges correspondant aux niveaux scolaires, à la thématique ou à la transmission de valeurs morales. Dans la majorité de ces maisons d'édition, la fiction littéraire est la plus répandue, au détriment de la poésie, de la bande dessinée, des albums et du théâtre. Comme nous l'avons déjà signalé, cette situation est en étroite relation avec des objectifs scolaires et didactiques : dans notre pays, l'école est, par tradition, en demande d'auteurs argentins de fiction, et en particulier de contes.⁴

Chez les écrivains argentins, il existe un canon littéraire qui s'est consolidé à partir des années 1980⁵, notamment grâce à Laura Devetach, Elsa Bornemann, Graciela Cabal, Graciela Montes, Gustavo Roldán, Ricardo Mariño, Silvia Schujer, Emma Wolf, Adela Basch ou Pablo de Santis. Ces dernières années, María Teresa Andruetto, Isol, Liliana Bodoc et Luis Pescetti ont également bénéficié d'une grande reconnaissance. Les deux premières auteures ont reçu des Prix internationaux assortis d'une importante diffusion médiatique ; leurs œuvres ont été traduites en plusieurs langues⁶ et diffusées à l'étranger. Liliana Bodoc est reconnue pour ses récits hybrides, mêlant fantaisie épique et culture traditionnelle des peuples latino-américains. Luis Pescetti, grâce à ses livres et ses disques, est très présent à la télévision, à la radio, au théâtre et sur Internet. María Elena Walsh, Javier Villafaña et l'Uruguayen Horacio Quiroga restent des auteurs incontournables de la littérature de jeunesse argentine, tout particulièrement la première, qui s'est fait connaître au milieu des années 1960 par ses livres mais également par ses disques ainsi que par les adaptations théâtrales et télévisées de ses œuvres (voir article p.122). N'oublions pas enfin le nombre considérable de nouveaux auteurs dont la présence dans les catalogues des grandes maisons d'édition et dans les manuels scolaires est en pleine croissance.

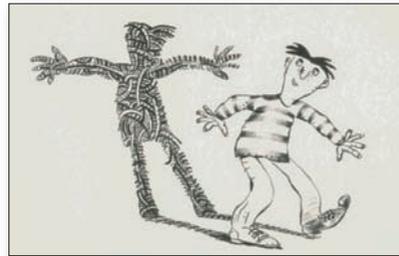
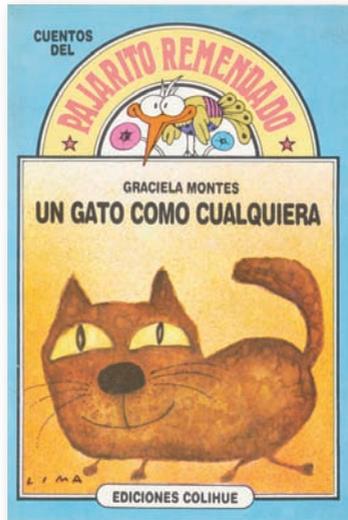
Il existe également une importante tradition d'illustrateurs de livres de jeunesse, comme, par exemple, les remarquables artistes Oski, Ajax Barnes, Napoleón, Oscar Grillo et Vilar. Le développement de l'illustration dans les livres pour la jeunesse a pris une importance considérable grâce à la diffusion d'albums et de livres illustrés, mais aussi grâce à des artistes majeurs comme Oscar Rojas, Juan Lima, Fortín, Sanzol, Marcelo Elizalde,



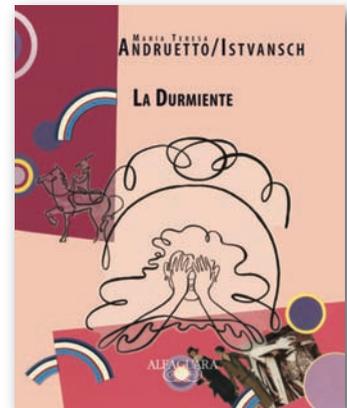
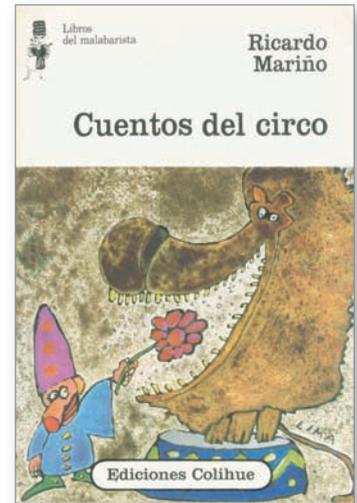
↑
Laura Devetach: *Monigote en la arena*, ill. Raúl Fortín, Colihue, 1986 (Libros del malabarista).

➔
Graciela Montes: *Un Gato como cualquiera*, ill. Juan Manuel Lima, Colihue, 1990 (Cuentos del Pajarito remendado).

➔
Ricardo Mariño: *Cuentos del circo*, ill. Juan Manuel Lima, Colihue, 1990 (Libros del malabarista).



↑
Gustavo Roldán: *El Hombre que pisó su hombra*, ill. Gustavo Roldán (h), Colihue, 1990.

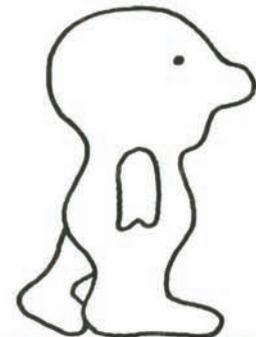


➔
María Teresa Andruetto, ill. Istvánsch: *La Durmiente*, Alfaguara, 2013.



↑
Leticia Uhalde et Raúl Fortín: *Viaje espacial*: Colihue, 1990 (Los Libros dibujados)

➔
Beatriz Doumerc: *La Línea*, ill. Ayax Barnes, Casa de las Américas, 1974 (réédité en 2007 par Les Ediciones del Eclipse).



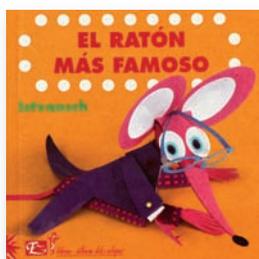


↑
Oski. Visuel de l'exposition
«Oski: a crazy monk» qui s'est
tenue au Musée des Beaux-Arts
de Buenos Aires en 2013.



↑
Affiche de Nora Hilb et Martín
Gorriochi pour la 22^e Foire du livre
pour enfants de Buenos Aires, 2012.

→
Logo d'Ibby Argentine



↑
István Székely: *El Ratón más famoso*,
Ediciones del Eclipse, 2010.

↓
Mort Cinder, ill. Alberto Breccia,
Ediciones Colihue, 1997.



Sergio Kern, Pablo Bernasconi, Istvansch, Bianki, Gustavo Roldán (h), María Wernicke, Eleonora Arroyo, Gusti et O'Kif, parmi beaucoup d'autres⁷.

À côté des grands groupes éditoriaux qui favorisent dans leurs catalogues⁸ le principe de la nouveauté permanente, de petites maisons d'édition contribuent à l'enrichissement de l'offre pour la jeunesse⁹. Certaines ont été créées peu après la crise économique de 2001 et elles ont développé leurs projets en occupant des espaces oubliés par les « grands groupes ». La maison d'édition Pequeño Editor, par exemple, publie des bandes dessinées, de la poésie et des albums en apportant un soin tout particulier à la fabrication de l'objet-livre, à l'originalité et la qualité du design et de l'approche artistique. Les éditions CalibroscoPIO et Libros del Eclipse suivent la même démarche avec leurs albums, ainsi que les collections jeunesse « Aerolitos » et « Pícala »¹⁰ nées, quant à elles, dans des maisons d'édition pour adultes. « Aerolitos » propose des livres plus particulièrement destinés aux tout-petits, « Pícala », avec des auteurs étrangers peu connus en Argentine.

La maison d'édition Colihue (qui a marqué le renouveau de la littérature de jeunesse dans les années 1980¹¹ avec d'autres comme « Libros del Quirquincho ») et les Ediciones de La Flor consacrent des collections depuis des décennies à la bande dessinée en publiant des auteurs classiques comme Quino, Oski, Alberto Breccia, H.G. Oesterheld, Solano López, Carlos Trillo, Carlos Nine ou Mandrafina. Colihue propose également dans son catalogue des genres « rares » comme la poésie, le théâtre, ou même l'œuvre complète de Javier Villafañe. Les Ediciones de La Flor ont réservé une grande place au dessin humoristique argentin et ont récemment adapté en bande dessinée des romans argentins et étrangers reconnus.

Dans le monde de la bande dessinée, l'Argentine s'est caractérisée par «l'exportation» de dessinateurs et scénaristes vers l'Europe et les États-Unis. Ces dernières années le développement de l'édition de bandes dessinées en Argentine a favorisé la publication d'auteurs déjà reconnus à l'étranger et d'auteurs qui s'étaient fait connaître dans les années 1990, en profitant de l'auto-édition ou du web¹². La bande dessinée pour la jeunesse au format «livre» a également été favorisée ces dernières années par l'apparition de maisons d'édition spécialisées¹³ et par l'organisation d'événements consacrés à sa diffusion.

Pour compléter ce bref panorama, il est nécessaire de souligner la prépondérance de la fiction sur le marché du livre de jeunesse, ce qui a été bien compris par les fondateurs de la maison Iamiqué qui s'est, au contraire, consacrée à la vulgarisation scientifique dans une démarche ludique et esthétique.

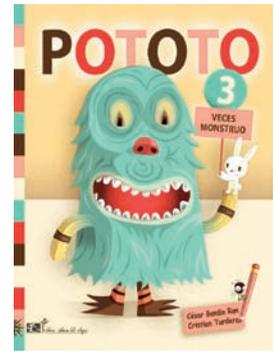
En raison des caractéristiques de la carte culturelle de l'Argentine, il semble indispensable de prendre en considération le rôle de ceux que l'on appelle les «médiateurs». 1983 est une fois de plus l'année du changement. Depuis des décennies, des instituteurs, des bibliothécaires, des spécialistes, des libraires et des coordinateurs¹⁴ unissent leurs efforts pour diffuser une littérature pour la jeunesse variée et de qualité.

Les librairies spécialisées sont elles-mêmes en pleine expansion et sont dirigées par des libraires compétents qui proposent des ouvrages qui sortent de l'ordinaire. Les livres importés jouent un rôle central et reçoivent un bon accueil du public, tout particulièrement les albums. Des sites Internet spécialisés comme *Revisita Imaginaria*, qui demeure le plus remarquable depuis 1999, proposent aux lecteurs des informations permettant d'accéder à une offre plus importante que celle des librairies et des catalogues des grandes maisons d'édition. Des ONG, comme CEDILJ¹⁵ et ALIJA¹⁶, et des bibliothèques spécialisées, comme l'association La Nube¹⁷, cherchent à promouvoir la lecture comme expérience esthétique auprès des écoles et des familles. Ces dix dernières années, plusieurs universités publiques du pays ont également créé des cursus spécialisés, organisé des conférences et des congrès annuels sur la littérature pour la jeunesse.

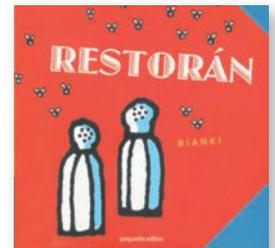
En Argentine, comme dans d'autres pays d'Amérique latine, un autre facteur clé est celui des commandes de l'État, coordonnées par le ministère de l'Éducation et d'autres institutions publiques, dont les achats ont augmenté de manière significative ces dernières années. Un impact positif de ces mesures commence à se faire sentir, aussi bien au niveau de la production qu'au niveau de l'accès aux livres.

Des titres importants de célèbres auteurs étrangers qui n'étaient distribués qu'à petite échelle occupent aujourd'hui les étagères de toutes les bibliothèques du pays, grâce à des «coéditions» entre maisons d'édition nationales et étrangères¹⁸. Si l'on prend en compte les limitations aux importations et à la distribution mentionnées auparavant, qui rendaient impossible l'accès aux œuvres pour la majorité des lecteurs du pays, nous pouvons comprendre tout l'intérêt de cette politique de l'État argentin.

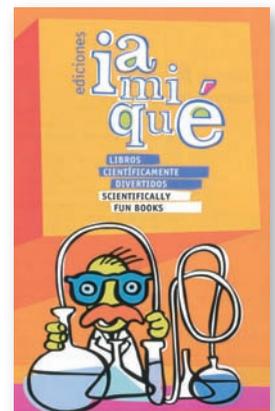
Heureusement, certaines maisons d'édition argentines ont choisi d'inclure dans leurs catalogues les titres retenus pour les commandes de l'État



↑ César Bandin Ron et Cristian Turdera : *Pototo*, Ediciones del Eclipse, 2006.



↑ Bianki : *Restorán*, Pequeño editor, 2003 (Fuelle).



↑ Couverture du catalogue des éditions Iamiqué.



MARCELA CARRANZA GRISEL PIRES DOS BARROS

et cela a permis que des livres et des auteurs remarquables puissent mieux circuler en dehors des écoles, dans les librairies et les bibliothèques. Ces commandes ne signifient pas seulement un nouveau souffle pour l'industrie du livre mais aussi, et surtout, la possibilité de l'accès à des titres et à des auteurs que les limites imposées par le marché éloignaient de leurs lecteurs. Il reste cependant toujours nécessaire d'avancer dans la construction de réseaux et de connexions entre les divers acteurs de la culture pour garantir cette accessibilité. Les médiateurs ont ainsi un rôle essentiel à jouer pour que ces ouvrages envoyés aux écoles parviennent effectivement à leurs lecteurs¹⁹ et pour que l'école devienne un centre de diffusion de la culture pour tous. Les livres ont en effet besoin de gagner bien plus que les salles de cours, en intégrant également les librairies, les bibliothèques, les foyers, et d'améliorer leurs possibilités de diffusion et de lecture. ●

Texte traduit de l'espagnol par Emmanuel Gas.

1. Selon des statistiques officielles, 83% des titres édités en 2012 correspondent à des maisons d'édition de la zone de la capitale, 6% à Córdoba et 3% à Santa Fe. <http://sinca.cultura.gov.ar/>
2. Grâce au SinCA (Système de l'Information Culturelle de l'Argentine), nous avons des données actualisées sur l'édition, l'impression, l'importation et l'exportation de livres en Argentine mais il n'existe pas d'outil pour obtenir des informations sur le secteur de la littérature de jeunesse ou de la bande dessinée, pour lesquels on a pu noter un regain d'intérêt lié à la conjoncture politico-économique nationale.
3. La publication de *Max et les Maximonstres* par les éditions Alfaguara de Buenos Aires est de plus relativement récente (2007).
4. Cette tendance à la lecture de contes apparaît également grâce au nombre de lecteurs recensés parmi la population (et non plus seulement parmi les élèves) dans la dernière « Enquête nationale sur les habitudes de lecture » (ENHL), dont les résultats peuvent être consultés en ligne : http://sinca.cultura.gov.ar/archivos/documentos/ENHL_2011.pdf
5. Même si ce nouveau canon esthétique se trouve consacré dans les années 1980, plusieurs de ces auteurs avaient publié des contes auparavant.
6. En 2012, María Teresa Andruetto a été récompensée par le Prix Hans Christian Andersen, et, en 2013, Isol a reçu le Prix ALMA (Astrid Lindgren Memorial Award).
7. Il convient de mentionner le « Forum des Illustrateurs », fondé en 1998 pour diffuser le travail des illustrateurs de livres pour enfants au niveau national et international. L'un des points forts de ce développement est l'organisation de l'exposition « Cuando las vacas vuelan... », dans le cadre de la Foire du livre jeunesse de Bologne, en 2008, lorsque l'Argentine a été pays d'honneur.
8. Nous faisons référence au mécanisme bien connu de surproduction auquel est soumis le marché du livre de jeunesse en divers endroits du monde, décrit en 2013 par Judith Wilhelm (co-directrice avec Walter Binder de la maison d'édition Calibrosopio et de la librairie El Libro de Arena, à Buenos Aires), à l'occasion du Congrès Ibéro-américain de littérature jeunesse de Bogotá (CILELIJ) en 2013. « Les ventes des "nouveauautés" qui financeront les "nouveauautés à venir" doivent être évidemment immédiates. Ainsi ces éditeurs sont prisonniers d'un piège que je qualifie sans problème de pervers, où une "nouveauauté" en enterre une autre et, phénomène pire encore, ces éditeurs se voient dans l'obligation de publier (c'est-à-dire consacrer de l'argent, du temps et des efforts) des livres bien souvent

anodins. Il s'agit en général d'auteurs ou de thèmes à la mode qui garantissent un chiffre d'affaires satisfaisant grâce au seul design du livre. Le soin apporté à la ligne éditoriale et au catalogue, perçu comme la clé de voûte de tout un système bien organisé, sont alors relégués au second plan.»

9. Ces nouvelles maisons d'édition, liées directement, dans certains cas, aux illustrateurs et aux graphistes, ont donné un nouveau souffle au développement de l'illustration en Argentine.

10. «Aerolitos» est une collection de la maison d'édition Capital Intelectual qui se consacre spécialement aux livres pour les tout-petits. La collection «Pipala» fait partie des éditions Adriana Hidalgo, et son catalogue se caractérise par la forte présence d'auteurs étrangers peu édités en Argentine, des plus classiques comme Edward Lear aux plus contemporains comme Wouter Van Reek ou Piet Grobler.

11. Nous faisons référence au grand bouleversement du monde de la littérature de jeunesse argentine à partir de la restauration démocratique de 1983, lorsque divers acteurs du monde culturel (des instituteurs, des écrivains, des éditeurs, des libraires, des spécialistes) ont décidé d'intervenir activement dans la production et la diffusion des ouvrages en lien avec l'École, en privilégiant les valeurs artistiques et littéraires. Il convient de souligner la distance de cette démarche culturelle avec ce que nous avons appelé plus haut la «scolarisation» de la littérature dans la mesure où l'École est essentielle en tant que réseau de diffusion de la culture.

12. Un autre facteur important dans ce renouveau a été la réapparition de la revue spécialisée *Fierro*, dont la première phase (1984-1992) avait été un moment clé dans l'histoire de la bande dessinée en Argentine ; en 2006 commence la deuxième étape de cette revue qui constitue, bien souvent, le premier espace de diffusion de bandes dessinées, souvent publiées par la suite sous forme de livres par des petites maisons d'édition comme Llanto de Mudo, Agua Negra ou Editorial Común.

13. Parmi les éditions consacrées à la publication de la bande dessinée pour la jeunesse, on peut mentionner Comiks Debris et sa collection «¡Toing!», dont les directeurs font partie de Banda Dibujada, une ONG de dessinateurs, scénaristes et médiateurs, créée en 2005 pour promouvoir la publication et la diffusion de la bande dessinée pour la jeunesse. Depuis 2010, cette ONG remet les Prix Banda Dibujada à des titres publiés en Argentine, des prix qui sont parmi les plus importants dans ce secteur de l'édition.

14. On appelle «feriantes» les coordinateurs qui exposent et vendent les livres pour la jeunesse dans les écoles. Il s'agit souvent de personnes spécialistes de la littérature de jeunesse qui proposent des alternatives à la librairie traditionnelle et qui desservent des points de vente délaissés par les canaux habituels.

15. Centre de Diffusion et de recherche de la Littérature de Jeunesse fondé en 1983 à Córdoba.
<http://www.cedilijweb.com.ar/>

16. L'Association de Littérature de Jeunesse d'Argentine, fondée en 1985. C'est la section nationale d'IBBY.
www.alija.org.ar

17. Association La Nube, Enfance et Culture a été inaugurée en juillet 1975, sa bibliothèque et son centre de documentation spécialisé sur des thématiques de l'enfance est l'un des plus grands d'Amérique latine (Voir article p.159) (<http://lanube.org.ar/>).

18. Les restrictions à l'importation de livres étrangers pour favoriser l'essor de l'industrie nationale ont pris dans le cas présent une forme particulière : l'importation de « contenus » qui sont imprimés en Argentine, créant ainsi une forme de « co-édition » entre des maisons d'édition étrangères et nationales.

19. Dans certains cas, l'aspect novateur de certains titres sélectionnés pour être envoyés aux écoles publiques de tout le pays s'oppose à la tradition de «scolarisation» de la littérature et cause des difficultés de circulation auprès des instituteurs et des élèves. Dans d'autres cas, le problème est lié à la grande qualité de l'édition des ouvrages qui contraste avec les collections auparavant disponibles dans les écoles. Ces nouveaux livres remettent en cause la façon d'utiliser ces beaux objets de qualité qui risquent d'être abîmés ou perdus lors de leur manipulation par les enfants. Tout ceci montre bien le besoin plus important de « médiateurs », indispensables dans le processus de diffusion de ce type d'ouvrages.

